

SUR LE VIF

Vieillesse: qui paiera?



Jean-Pierre Fragnière, sociologue, à propos de la redéfinition de la limite de l'obligation d'entretien par les parents proches.

La Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS) vient de redéfinir l'obligation d'entretenir les parents proches tombés à la charge de la collectivité. Le point avec le sociologue Jean-Pierre Fragnière, directeur de l'Institut universitaire âges et générations (INAG).

sion de quelques cantons. Mais il y aura des effets pervers.

Lesquels?

Chaque canton appliquera comme il l'entend ces nouvelles normes. D'autre part, l'appel au soutien des familles génère des angoisses: les personnes qui ont besoin de soutien se sentent culpabilisées et les familles craignent de devoir réviser leur budget à la baisse pour verser ce qu'on leur demande.

Difficile d'évaluer la situation financière des familles?

Si une personne de 90 ans en EMS a besoin de soutien et que ses enfants de 66 ans sont à la retraite, à qui incombera la charge: aux petits-enfants de 33 ans?

Propos recueillis
par Jean-François Duval

Votre réaction?

Nous avons échoué dans notre capacité à élaborer des modèles d'une sécurité sociale «grande vieillesse». Les quelques tentatives d'aboutir à une sorte de quatrième pilier qui couvrirait les frais générés par les cas lourds et personnes en EMS ont capoté. Je pense à l'idée lancée en son temps de financer ce type de soutien par l'impôt sur les successions. De fait, la CSIAS obéit surtout à la pres-



Photo Eric Gaillard / Reuters

DANS L'OBJECTIF

IMPULSIONS

Stéphane Garelli, professeur à l'Université de Lausanne et à l'IMD



Guide de survie

Cette année 2009 s'annonce pas terrible. Mieux vaut ne pas parler des prévisions ni regarder les courbes économiques. Elles pointent toutes dans la même direction: vers le bas. Et pourtant, les crises économiques reviennent plus ou moins régulièrement et il faut bien apprendre à les gérer: voici donc un petit guide de survie.

D'abord, prenez toutes les nouvelles économiques au second degré. C'est vrai, Bernard Madoff a escroqué ses clients pour 50 milliards de dollars, mais franchement cette nouvelle a peu d'impact sur notre vie quotidienne. General Motors et Chrysler feront-ils faillite? Possible, mais cela nous touche peu; à part peut-être que l'on pourra bientôt faire

de bonnes affaires sur l'achat d'une voiture...

En fait, malgré les nouvelles du monde, la vie continue en Suisse. Circulez autour de vous, les maisons se construisent, les gens vont au bureau et même la plupart des magasins ont fait de bonnes affaires en fin d'année. Pourquoi? Parce que la part des salaires représente un peu plus de 60% du PIB et que ceux-ci n'ont pas été dramatiquement affectés par la crise. Et même si en 2009 les salaires stagneront probablement, seul le chômage pose un risque sérieux: 4% peut-être de la main-d'œuvre – dramatique certes, mais c'est aussi 96% avec un travail.

En période de crise économique, la peur ne s'évite pas, mais elle se gère. Par exemple, il faut chercher les bonnes nouvelles. Tout le

monde le fait imperceptiblement, car la vraie question est désormais de discerner les premiers signes de la reprise. Et si les nouvelles de la presse sont trop mauvaises, inutile de vous en flageller... Lisez en diagonale, passez à autre chose, allez voir un bon film.

Bien sûr, il faut être raisonnable. Mais surtout n'arrêtez pas d'acheter ces petites choses de la vie qui vous font plaisir. La règle d'or n'est pas l'abstinence mais de ne pas s'endetter pour des biens de consommation peu durables.

Et finalement restez positif. Les crises économiques passent toujours pour une simple et bonne raison: personne n'aime ça et personne n'y a intérêt. Bonne année.

> Nos chroniqueurs sont nos hôtes. Leurs opinions ne reflètent par forcément celles de la rédaction.

La guerre

Ces soldats de l'armée israélienne pleurent l'un de leurs camarades tués au cours d'une offensive contre le Hamas. Jeudi dernier, après treize jours de combat, l'Etat hébreu avait perdu dix citoyens, dont trois civils. Le nombre de victimes palestiniennes s'élevait quant à lui à 688 dont environ 350 civils.



MES BONS PLANS

par
Pierre Lédérrey,
journaliste



Voir:

Père et fils en scène.

Claude et Alexandre Brasseur partagent l'affiche de ce célèbre chef-d'œuvre de Guitry évoquant, précisément, les rapports entre parent et enfant. Illusion théâtrale et réalité existentielle se mélangent dans cette comédie drôle et tendre, mais aussi en partie autobiographique. **Pully, l'Octogone, le 20/01 à 20h30, «Mon Père avait raison», de Sacha Guitry, mis en scène par Bernard Murat**



Lire:

BD - Polar à tiroirs.

Deux cent treize pages d'un jet pour un sombre thriller que d'autres auraient étiré en une trilogie (au moins): loin de représenter un caprice d'éditeur, ces deux drames qui se nouent autour de la divinité sémitique sont contés avec une belle cohérence scénaristique et une vraie patte graphique. Le trait hyperréaliste aurait certes pu se préciser et les psychologies être un peu plus fouillées, mais la force de l'ensemble emporte l'adhésion. **Ludovic Lambour, «Baal», Ed. Casterman**



Ecouter:

Deux pianos magiques. Deux Suisses

parmi les plus grands croisent les doigts dans une belle complicité musicale et une rencontre unique à ne pas manquer. **Lausanne, Chorus, Thierry Lang et Moncef Genoud, le 31/01, 21h.**



Visiter:

Dino mon amour.

Étonnant univers que cette île imaginaire où dinosaures et humains vivent en belle harmonie. A découvrir. **Yverdon, Maison d'Ailleurs, «Dinotopia», jusqu'au 07/03.**

Pour annoncer un événement:
memento@migrosmagazine.ch

TRAIT POUR TRAIT

LE TEMPS



Dessin de Chappette paru dans «Le Temps» du 8 janvier